



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

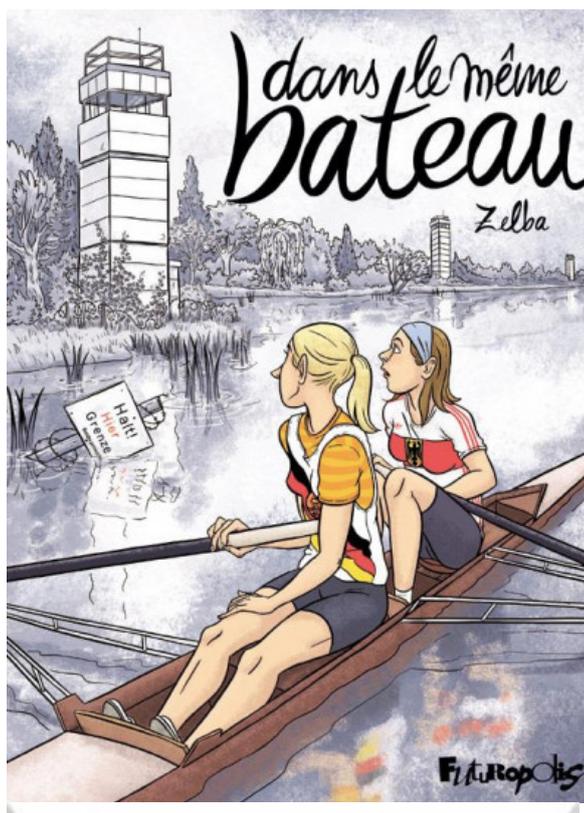
Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,
enseignante missionnée
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par
la Région Bourgogne-Franche-Comté

Dans le même bateau

« Je venais d'avoir 18 ans et ce cadeau-là, je me l'étais offert à moi-même ! Je réalisais soudain que tout était possible. » p. 38

Zelba

Voici comment Zelba (pseudonyme de Wiebke Petersen) se présente pour [Schilick on carnet](#) :

« Je suis née en 1973 à Aachen en Allemagne. De 1993 à 1998, j'ai étudié à la Fachhochschule Aachen (École d'illustration et de Design) d'où je suis sortie diplômée en illustration, graphisme et multimédia. Entre 1996 et 1997, j'ai effectué un séjour de 18 mois à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne (aujourd'hui appelée ESADSE). Après mes études, je me suis installée en France et ai travaillé brièvement comme infographiste dans une agence de communication près de Saint-Etienne. En 1999, je me suis installée en tant qu'illustratrice indépendante. La même année, j'ai intégré l'équipe berlinoise "Hirschpool", une vingtaine d'illustrateurs regroupés autour de Manuela Hirsch (artbuying and management). Depuis, j'illustre tout ce qui me tombe sous le crayon pour des commanditaires allemands, français et suisses ! En 2007, je me suis aventurée pour la première fois dans le monde de la bande dessinée française en tant que scénariste et dessinatrice, sous mon pseudonyme de Zelba. En novembre 2019, mon dixième album de BD, intitulé *Dans le même bateau*, est paru aux éditions Futuropolis. Actuellement, je travaille sur un nouveau projet de bande dessinée, *Mes mauvaises filles* (titre provisoire), à paraître chez Futuropolis au printemps 2021. »

La bande dessinée

Dans le même bateau retrace quelques années de l'adolescence de Wiebke qui préparait le championnat du monde junior d'aviron tandis que l'Allemagne se réunifiait après quarante ans de séparation. Entre bouleversements historiques et intimes, ambitions sportives et personnelles, l'autrice-dessinatrice raconte un tournant de sa vie et de l'histoire de l'Allemagne.

Une adolescence sportive

Zelba a publié plusieurs bandes dessinées d'inspiration autobiographiques et celle-ci revient plus spécifiquement sur la période de 1989 à 1991 (de ses 15 à 17 ans). C'est la première en one-shot. Cela correspond à la préparation des championnats du monde d'aviron et à un moment de transition entre deux âges. Les citations et dédicaces en exergue annoncent les éléments essentiels de la bande dessinée : compétition, réunification, entourage.

Wiebke – Dès sa présentation au lecteur, Wiebke est en compagnie de sa grande sœur Britta, sur un aviron. Les deux adolescentes se disputent. Wiebke apparaît comme la petite sœur qui supporte mal les remontrances de l'aînée. Le lien familial est souligné par la ressemblance graphique des personnages (c'est aussi le cas avec la mère).

Wiebke est présentée comme une jeune fille qui allie volonté, humour, audace. L'autrice fait également preuve d'autodérision en montrant une pointe de lâcheté ou d'inconséquence occasionnelles. Ce peut être l'occasion de travailler sur une des difficultés de l'autobiographie : comment faire de soi un personnage ?

L'évolution de Wiebke peut faire l'objet d'une analyse. En effet, cette jeune adolescente qui admire et jalouse sa grande sœur grandit et s'émancipe au fil de la bande dessinée. Elle est présentée de plus en plus au dehors de son cercle familial. Les difficultés sont variées : il faut faire face à la maladie de sa mère, aux blessures et affections de santé, à l'échec sportif, au départ de Britta, aux remous amoureux, aux exigences du sport de haut niveau. Elle apprend aussi à revenir sur ses premières impressions et apprend de ses erreurs. On retrouve certains codes du récit de formation.

L'émancipation du personnage est également visible dans la structure de l'œuvre : l'autrice s'affranchit de certains codes pour proposer une œuvre qui mélange les discours narratifs, didactiques et argumentatifs. Elle donne toutefois des repères aux lecteurs et lectrices : le récit principal est le plus souvent en nuances de gris, les passages explicatifs en double page couleur, et les quelques autres éléments colorés servent à mettre en avant un élément spécifique. Les formats de cases sont également variés.

Vie de famille – Wiebke est placée dans un cercle familial très présent. Les scènes de discussions dans les chambres ou autour de la table reviennent à intervalle régulier. Les liens sont perceptibles par les choix graphiques mais aussi par les tempéraments.

L'atmosphère dans la famille est tantôt légère (le ton est très libre, les sujets de discussions variés,

personnages se taquent volontiers), tantôt plus grave. Le personnage de la mère est assez développé : elle est caractérisée par son humour et sa joie de vivre et perçue comme complice de ses filles tout en restant soucieuse de leur éducation. Sa maladie est toutefois une source d'inquiétude et d'absence ponctuelle. Le père occupe une place à part : présent, il soutient ses filles.

Britta est aussi importante. L'admiration de Wiebke est matérialisée par une double page explicative en couleur (celles-ci sont habituellement consacrées à des points historiques ou à des explications techniques, contextuelles, lexicales).

On retrouve un topos du récit d'adolescence : la famille comme cercle rassurant et structurant mais aussi comme structure dont il faut s'émanciper.

La place de l'aviron et représentation du corps – L'aviron est omniprésent dans la bande dessinée puisque celle-ci est consacrée aux années qui mènent Wiebke aux championnats du monde junior. L'engagement sportif se répercute dans tous les aspects de la vie : les amitiés et les amours (elles se nouent au club ou dans les compétitions), l'organisation du quotidien (entraînements et compétitions mais aussi mode de vie) et le rapport au corps (alimentation, perception de soi et discours).

La manière d'évoquer le corps est assez libre : régime alimentaire et poids, musculation, menstruations, sexualité et désir, fatigue, force, endurance, douleur, maladie sont abordés aussi bien par le dessin que par le texte.

La pratique du sport à haut niveau est exigeante et l'autrice évoque sans les embellir les sacrifices exigés : régime alimentaire strict pour ne pas changer de catégorie, entraînement intensif (tant sur l'eau qu'en salle avec un programme de musculation), douleur impossible à apprivoiser (lors des compétitions en particulier), désagréments liés au sport (ampoules, courbatures par exemple) et répercussions de toute maladie sur les capacités sportives (mononucléose). On comprend pourquoi le jugement sur Kati semble aussi sévère lors de sa première apparition : son apparence moins athlétique et sa cigarette la placent dans une position très différente de celle de Wiebke qui apprend ensuite à réviser son jugement, bien hâtif.

Le corps est source d'observations, de discussions, d'échanges ce qui explique en partie la manière très ouverte d'évoquer la naissance du désir et les premiers pas dans le domaine de la sexualité (la facilité à évoquer le sujet en famille semble être une autre explication). Cela peut provoquer des réactions chez les élèves.

La fin du récit rappelle toutefois que l'aviron constituait un objectif, un rêve à réaliser, mais qu'il en reste bien d'autres et ouvre des perspectives plus vastes pour le personnage – rêves réalisés puisque le lecteur tient l'album entre ses mains.

Références littéraires pour accompagner la lecture

Autobiographies dessinées (thèmes, formats, styles très variés)

Persepolis de Marjane Satrapi, *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, *Couleur de peau miel* de Jung, *Le mur : mon*

enfance derrière le rideau de fer de Peter Sis. De nombreuses autres possibilités répertoriées sur bdthèque.

Autoportraits du XIV^{ème} siècle à nos jours

Possibilité d'explorer les formes et objectifs de cette pratique, y compris son actualité avec la pratique du selfie. Comment se représente-t-on ? Avec quels traits ? Dans quel cadre ? Avec quels objets ? L'article Wikipédia est très riche et propose des pistes d'analyse et de classement ainsi qu'un nombre important d'œuvres.

Sororité et fraternité en littérature : *Pierre et Jean* de Maupassant, *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, *Little women* de Louisa May Alcott, les mythes d'Antigone, d'Électre et leurs transpositions littéraires (voir les deux extraits en annexe).

La réunification de l'Allemagne

Des années charnières – Un des intérêts majeurs de la BD est de faire le parallèle entre le tournant que constituent ces années pour l'autrice et celui qu'elles constituent à l'échelle de l'Allemagne. Le lien entre histoire collective et histoire personnelle est donc exploré une fois de plus. Cela prend plusieurs formes. Plusieurs doubles pages explicatives en couleur sont consacrées aux questions historiques : des présentations d'événements, de personnalités et quelques commentaires humoristiques ou personnels voire des caricatures. Le cours de l'histoire croise également celui de la vie de Britta et se retrouve donc intégré au récit : on peut s'arrêter en particulier sur la manière dont Wiebke et ses amies découvrent que le mur de Berlin est tombé.

Est/ouest – L'identité allemande est elle aussi examinée. Le constat de la jeune Wiebke est simple : le pays a été séparé en deux pendant plusieurs décennies et un sentiment d'étrangeté s'est installé. L'adolescente est donc impatiente et curieuse de rencontrer de jeunes Est-allemands. Cette rencontre se fait assez tard, par le biais de l'aviron et donne lieu à une double page en couleurs sur les différences est-ouest telles qu'elles sont perçues par la narratrice.

La réunification a un effet très concret sur la vie de l'athlète : les équipes nationales sont constituées de sportifs et sportives venues de l'ex-RDA et de l'ex-RFA. Or, les programmes sportifs de la RDA étaient très poussés : internats spéciaux, entraînements intenses et répétés, pratique du dopage. La narratrice rappelle comment le sport de haut niveau a été encouragé par le régime afin de le promouvoir. Elle voit donc arriver des concurrentes directes sérieuses ce qui peut amoindrir ses chances d'être sélectionnée en équipe nationale et provoque des appréhensions. Un entraînement intensif et un travail d'équipe efficace lui permettent de surmonter ces difficultés. Elle constate tout de même des différences de pratiques dans l'équipe nationale. La communication n'est d'ailleurs pas toujours aisée comme le montrent les railleries échangées ou la cohabitation avec une jeune femme mutique.

Cet exemple spécifique donne une idée du bouleversement que constitue la réunification même au niveau individuel, des sentiments parfois complexes qu'elle suscite.

Les conséquences de la guerre – La difficulté de porter la mémoire du rôle de l'Allemagne dans la Seconde Guerre Mondiale et plus généralement du nazisme est rappelée à plusieurs reprises. L'autrice parle de « la honte héréditaire qui se passait de génération en génération » et de la difficulté à se revendiquer allemand (voir la représentation du public lors des championnats du monde où l'équipe allemande est la seule à être encouragée du bout des lèvres ou le refus de porter l'aigle).

Références pour accompagner la lecture

The Wall de Pink Floyd – L'album est évoqué par Wiebke pp. 30-31. On peut envisager de travailler sur « Goodbye blue sky » (chanson qui évoque les bombardements pendant le *blitz*) avec les animations du film d'Alan Parker en explicitant le contexte de sortie du film et en travaillant sur l'interprétation pour éviter les incompréhensions et malentendus. On peut également montrer des extraits du [concert](#) donné par Roger Waters à Berlin en 1990 pour célébrer la chute du Mur.

Goodbye Lenin de Wolfgang Becker : un classique sur la chute du mur et la réunification vues de l'est, à l'échelle d'une famille.

Trois jours à Berlin de Christine de Mazières (dont le roman *La Route des Balkans* est sélectionné cette année pour L'échappée littéraire) raconte trois jours historiques : ceux de la chute du mur de Berlin.

La représentation du sport de haut niveau

Préparer une compétition internationale – L'aviron, nous l'avons dit, est omniprésent dans la bande dessinée. L'autrice s'attache à montrer de l'intérieur le chemin jusqu'à une compétition internationale. Les athlètes sont des adolescents comme les autres ayant une vie un peu hors du commun (au sens propre). Les sacrifices sont nombreux, la rigueur, la volonté et une forme d'abnégation sont nécessaires (voir ci-dessus). L'autrice montre également le sport comme un cadre dans lequel se former, grandir, s'éprouver. Ainsi, le fait de devoir faire équipe avec une jeune fille qui lui est au départ antipathique, de devoir écouter les conseils de sa sœur, d'être coachée par des entraîneurs différents, d'apprendre à gérer les échecs, fait progresser Wiebke. La rigueur demandée ne la formate pas pour autant, comme le montre l'épisode des t-shirts dessinés, elle lui sert de cadre.

Les compétitions sont aussi des lieux d'ouverture et de rencontre avec le monde : rencontre avec les sportifs et sportives est-allemands mais aussi avec des équipes venues du monde entier. Il s'agit d'une opportunité rare à un âge où la plupart des adolescents évoluent dans un cercle relativement restreint. La curiosité de Wiebke et de ses amis, leurs questionnements et réflexions soulignent cela.

Faire connaître l'aviron – La bande dessinée est aussi un formidable outil pédagogique pour faire connaître l'aviron. Les doubles pages explicatives sur le matériel, les règles, les évolutions du sport, les différences de pratiques, les habitudes dans ce milieu sont éclairantes et accompagnent la lecture. Des passages didactiques sont également insérés dans les planches sous forme de note par exemple. Si vous souhaitez accompagner le travail autour du livre d'une découverte de l'aviron, de nombreux clubs existent en Bourgogne-Franche-Comté (voir le [site de la ligue régionale](#)).

Références littéraires pour accompagner la lecture

Le sport de haut niveau dans les arts – Il existe des centaines d'ouvrages sur le sujet. Quelques pistes : *La Petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon (échange fantasmé entre Nadia Comaneci et une admiratrice autour du parcours de la jeune gymnaste roumaine – extrait en annexe), *Black Swan* de Darren Aronofsky (rigueur et contrôle du corps, compétition à outrance jusqu'à la destruction de l'individu), *Le Cœur du pélican* de Cécile Coulon (voir en annexe), *Million dollar baby* de Clint Eastwood, *Polina* de Bastien Vives (BD)

Le dopage en ex-RDA est évoqué par Wiebke. On peut à ce sujet montrer des extraits du documentaire de Bryan Fogel, *Icare*, qui traite du système étatique de dopage en Russie.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle : travail sur le récit entre texte et image.
- **1ère GT** : Stendhal, *Le Rouge et le noir* + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur ou Nathalie Sarraute, *Enfance* / parcours : Récit et connaissance de soi.
- **2nde professionnelle** : Devenir soi : écritures autobiographiques
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- **Terminale Professionnelle** : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Se dire, s'affirmer, s'émanciper

Lire, écrire, créer

- **Mélange des genres** – À l'exemple de Zelba rédiger le récit d'un souvenir autobiographique (ou d'apparence autobiographique) accompagné d'une page d'explications sur le sujet abordé assortie de commentaires personnels.
- **Récits photomatons p. 96** – Zelba rend compte ici de quatre compétitions en quatre séries de quatre photos au format des anciens photomatons. Elles permettent d'illustrer l'idée qu'un récit peut être très bref. Il s'agit alors de demander aux élèves de réaliser par groupes un récit en quatre cases ou quatre photos. On peut aussi faire un travail d'écriture littéraire en faisant écrire des micro-nouvelles. Supports pour travailler en classe : les *Nouvelles en trois lignes* de F. Fénelon, la micro-nouvelle attribuée à Hemingway « For sale : baby shoes, never worn. » ou encore les expériences littéraires sur Twitter (nouvelle en 140 caractères par exemple).
- **Histoire et histoire** – Imaginer la répercussion inattendue d'un événement historique (comme la plus grande difficulté à être sélectionnée en équipe nationale pour Wiebke après la réunification). La clé sera d'insister sur l'idée d'inattendu : il ne s'agit pas d'écrire l'évident ou l'essentiel d'un événement historique mais sa marge, d'imaginer des conséquences possibles. On peut proposer un événement historique commun à tous (en lien avec le programme d'histoire ou avec la BD par exemple) ou imaginer un événement fictif.

Exemple : une pénurie de chocolat de marque dans les magasins situés à proximité de l'ancien mur, des recrutements massifs dans les banques pour gérer l'afflux d'allemands de l'est, etc...

- **Exercice de style p. 98** – Lorsque Wiebke rapporte le récit de sa grand-mère, elle change de style de cases, de dessins, et utilise de la couleur. Proposer aux élèves de transposer la double page en un récit enchâssé dans un autre et de trouver une manière littéraire de transposer ce changement de style.
- **Le sacrifice et la récompense** – En reprenant l'anaphore utilisée dans l'extrait du roman *Le Cœur du pélican* de Cécile Coulon proposé en annexe, imaginer d'autres sacrifices mais aussi des récompenses pour celui ou celle qui se consacre à la pratique sportive de haut niveau « Pendant que les autres... toi tu... ».
- **Une planche originale** – En s'appuyant sur une des planches non divisées en cases (comme celles des pages 30-31, 54-55 ou 121), demander aux élèves de transposer graphiquement (par groupes) un extrait d'œuvre étudié en classe (ou lu personnellement) en une page organisée autour d'un élément-clé de l'extrait.
- **Princesse au petit pois** – C'est ainsi que l'on moque le manque de résistance du binôme de Wiebke. On peut imaginer un travail de réécriture de contes en version actuelle (ne pas hésiter à aller voir les pièces de Claudine Galéa).

Lectures analytiques

- **Sainte Britta pp. 11-12** – La représentation d'un lien sororal complexe : I. Deux personnages opposés : silhouettes, vêtements, postures, mots utilisés pour les désigner II. Un modèle écrasant : la reprise des codes iconographiques religieux, l'admiration et la jalousie, « faire de l'ombre ou suivre comme une ombre ».
- **Des débuts difficiles** – Un premier entraînement délicat : I. Une mise à l'eau délicate : représentation des gestes techniques (discours et dessin), discours explicatif, équipement pas facile à manipuler II... qui révèle que l'équipe n'est pas encore fonctionnelle : peu d'échanges (les cartouches > les bulles), une difficulté à se coordonner, des préjugés (en partie remis en cause), un reproche, la représentation du déséquilibre (évolution : complicité et coordination p. 134)
- **L'aigle p. 131** – Organisation de la page, utilisation des couleurs, silhouettes en « ombres chinoises » et mouvements, effets de contraste, diversité des réactions + écho avec les pages 30 et 31

EN ÉCHO...

Autour de Zelba

- Le [portfolio](#) de Wiebke Petersen
- Le [blog de Zelba](#) alimenté jusqu'en 2019 et une page [Facebook](#) qui semble avoir pris le relais et donne quelques informations sur la prochaine BD à paraître.
- Une [courte vidéo](#) de novembre 2020 pour le centre franco-allemand de Provence sur la manière dont l'autrice a vécu la chute du Mur et la réunification.
- Une [présentation](#) pour la librairie Mollat à l'occasion de « L'Usage du monde »

Pour accompagner la lecture

- [Le sport dans l'Allemagne réunifiée](#) dans L'Œil du Tigre sur France Inter le 10 novembre 2019 avec Zelba
- [Bande-annonce](#) de la BD par Futuropolis

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **La volonté, l'obstination** : *Les Zola* de de M. Marcaggi et A. Chemama, *Dans les forêts de Sibérie* de V. Dureuil d'après S. Tesson, *Les oiseaux ne se retournent pas* de Nadia Nakhlé, *Cent millions d'années et un jour*, J-B Andréa, *Pacifique*, Stéphanie Hochet
- **Inspiré d'une histoire vraie** : *Les Zola* de de M. Marcaggi et A. Chemama, *Dans les forêts de Sibérie* de V. Dureuil d'après S. Tesson, *Le Sourire du scorpion*, Patrice Gain
- **Grandir** : *Le Sourire du scorpion*, Patrice Gain, *Pacifique*, Stéphanie Hochet, *Les oiseaux ne se retournent pas* de Nadia Nakhlé,

ANNEXES

Jane Austen, *Orgueil et préjugés* (1813) – traduction E. Perks

Elizabeth Bennet, dite Lizzie, voit tous les membres de sa famille se ridiculiser lors d'un bal en manquant de politesse, de finesse ou de discrétion.

Mais tout ce qu'elle put dire fut sans effet, Mme Bennet n'en continua pas moins son discours. Élisabeth rougissait et de honte et de chagrin ; chaque regard qu'elle portait vers M. Darcy accroissait son tourment car, encore qu'il ne regardât pas toujours Mme Bennet, elle vit bien qu'il l'écoutait très attentivement : ses traits exprimèrent tour à tour l'indignation et le mépris, puis il prit un air grave et tranquille. À la fin cependant Mme Bennet n'eut plus rien à dire, et lady Lucas qui depuis longtemps s'ennuyait d'entendre parler d'un bonheur qu'elle ne pouvait espérer partager, fut bien aise de pouvoir enfin souper en repos. Élisabeth commençait à respirer, mais sa tranquillité ne dura qu'un moment, car le souper fini on parla de chanter, et elle eut le chagrin de voir Mary, après une très légère invitation, se disposer à divertir l'assemblée. Par un regard et des signes très expressifs, Élisabeth voulait, mais en vain, l'engager à n'être point si complaisante. Mary feignit de ne la pas comprendre : le moyen de perdre une semblable occasion de briller ! Elle commença donc une fort ennuyeuse romance. Élisabeth, les yeux fixés sur elle, écoutait ces plaintifs couplets avec une anxiété, qui à la fin fut mal récompensée, car Mary eut à peine reçu les compliments d'usage, que, s'imaginant qu'on désirait l'entendre de nouveau, elle se remit à chanter. La vanité de Mary surpassait de beaucoup ses talents : sa voix était faible et son chant affecté. Élisabeth souffrait le martyr ; elle regarda Hélen pour voir si elle partageait son impatience, mais Hélen causait fort tranquillement avec M. Bingley ; puis, regardant les deux sœurs, elle les vit se sourire l'une à l'autre d'un air de dérision, et s'efforcer d'exciter le rire de M. Darcy, mais lui, conservait toute sa gravité : enfin, dans la crainte que Mary ne voulût chanter toute la nuit, elle regarda son père pour le supplier de se joindre à elle. Celui-ci la comprit, et dès que Mary eut fini sa seconde romance, il lui dit à haute voix :

« Voilà qui est bien, mon enfant, vous nous avez fort réjouis, laissez maintenant aux autres dames le loisir de déployer aussi leur talent. »

Mary feignit de ne le point entendre, quoique un peu déconcertée ; et Lizzy souffrant autant de la mortification de sa sœur que du discours de M. Bennet, se repentait d'avoir témoigné son inquiétude.

Louisa May Alcott, *Little women* (1868) – traduction P-J Hetzel

Le roman présente la vie des quatre filles du Dr March.

Amy, se prenant volontiers pour une grande personne, était, assez souvent indiscreète.

« Où allez-vous ? demanda-t-elle, un samedi, à Meg et à Jo, lorsque, entrant dans la chambre de ses sœurs,

elle les trouva s'apprêtant à sortir d'un air mystérieux qui excita sa curiosité.

– Cela ne vous regarde pas, Amy ; les petites filles ne doivent pas faire de questions indiscretes à leurs grandes sœurs », répondit Jo.

Il paraît qu'il n'y a rien de plus mortifiant que de s'entendre faire de pareilles réponses quand on les mérite. Aussi Amy, se redressant sous ce qu'elle considérait comme une offense, prit-elle la résolution de découvrir ce dont on lui faisait mystère.

« Dussé-je, se dit-elle, tourmenter mes sœurs pendant une heure, je saurai leur secret. »

S'adressant donc à Meg d'un ton suppliant :

« Oh ! dites-le-moi, je vous en prie. J'espérais que vous me permettriez d'aller avec vous ; je m'ennuie ici toute seule ; Beth est trop occupée avec ses poupées...

– Je ne peux pas, ma chère, parce que vous n'êtes pas invitée... » répondit Meg.

Mais Jo l'interrompit avec impatience en disant :

« Taisez-vous, Meg ; sans cela, tout sera gâté ! Vous ne pouvez pas aller où nous allons, Amy. Ainsi ne faites pas l'enfant et ne pleurez pas.

– Vous sortez avec Laurie et son précepteur, j'en suis sûre ; il y a quelque chose là-dessous. Hier soir, vous avez chuchoté et ri avec lui sur le canapé, et vous vous êtes arrêtée quand je suis arrivée. Allez-vous avec lui ?

– Oui ! Et maintenant restez tranquille – et ne nous ennuyez plus. »

Amy resta sans parler, mais non sans regarder. Elle vit Meg glisser un éventail dans sa poche.

« Je sais ! je sais ! Vous allez au théâtre voir les *Sept Châteaux du diable* ! s'écria-t-elle en ajoutant d'un ton résolu : J'irai avec vous ; maman a dit que je pouvais voir cette pièce-là, et j'ai de l'argent. Mais c'est très mal de ne pas me l'avoir dit plus tôt.

– Écoutez-moi un instant, et soyez raisonnable, dit Meg avec douceur. Maman ne veut pas que vous y alliez cette semaine, parce que vos yeux, un peu malades, sont trop faibles pour supporter la lumière de cette féerie. Si vous êtes guérie, vous irez la semaine prochaine avec Beth et Hannah.

– Je ne m'amuserais pas la moitié autant que si j'allais avec vous et Laurie. Oh ! je vous en prie, emmenez-moi ! Il y a si longtemps que je suis retenue à la maison par ce rhume, que je meurs d'envie de m'amuser un peu. Voulez-vous, Meg ? Je serai si sage ! dit Amy d'un ton suppliant.

– Si nous l'emmenions, Jo ? dit Meg, qui ne résistait jamais longtemps aux prières de sa petite sœur. Je crois que maman ne nous gronderait pas ; nous l'envelopperions bien chaudement.

– Si elle s'entête à venir, je resterai, et, si je reste, Laurie ne sera pas contente ; du reste, c'est très impoli de lui imposer la présence d'Amy lorsqu'il n'a invité que nous deux. J'aurais pensé qu'Amy avait assez de bon sens et de fierté pour ne pas se fourrer où l'on n'a pas besoin d'elle », répondit Jo d'un air peu aimable, car rien ne la mettait de si mauvaise humeur que d'avoir à surveiller une enfant turbulente, quand elle avait espéré avoir quelques heures de récréation tranquille.

Son ton et son air excitèrent davantage Amy, et elle commença à mettre ses bottines en disant avec animation :

« J'irai avec vous. Meg a dit que je le pouvais, et, puisque c'est moi qui paierai ma place, Laurie n'a rien à voir là-dedans. Je ne serai pas indiscreète avec lui...

– Nous avons des places réservées, et vous ne pouvez pas être à côté de nous ; or, comme vous ne devez pas être seule, Laurie sera obligé de vous donner sa place et de s'en aller seul loin de nous, ce qui gâtera notre plaisir ; ou bien il voudra vous procurer une autre place, et ce n'est pas convenable de le forcer à faire cette dépense, quand il ne vous a pas demandé de venir. Vous ne bougerez pas d'ici, je puis vous l'assurer ! » cria Jo, qui venait de se piquer le doigt en se dépêchant trop, ce qui n'avait pas diminué sa mauvaise humeur.

Amy, s'asseyant sur le plancher avec ses bottines à moitié mises, commençait à pleurer, et Meg à la raisonner, quand Laurie les appela du bas de l'escalier ; les deux aînées se dépêchèrent alors de descendre et laissèrent Amy gémir à son aise, car elle oubliait de temps en temps ses grands airs et agissait alors comme un enfant gâté. Juste au moment où Jo allait fermer la porte d'entrée, elle entendit Amy lui crier d'une voix menaçante : « Je vous forcerai bien à vous repentir de m'avoir empêchée d'y aller avec vous, vous verrez !

Lola Lafon, *La Petite communiste qui ne souriait jamais* (2014)

Les premiers mois, aucune d'entre elles n'a la force musculaire de recommencer plus de quinze fois à la suite cette minute trente de sauts périlleux, équilibres tenus et saltos. Elles souffrent de points de côté, leurs muscles tétanisés les font tituber d'une acrobatie à l'autre, des ivrognes haletantes. Toute la journée, il commande : refais. Recommence. Les poignets des petites en équilibre cèdent sous leur poids. Des crampes les tiennent éveillées la nuit, la faim les réveille de plus en plus tôt, à 4 heures du matin, il les entend chuchoter dans le dortoir. Au dîner, elles se nourrissent en silence, des gestes secs pour porter la fourchette à leur bouche. Leurs larmes changent, elles aussi : ce qu'elles pleurent, à chaque entraînement, c'est l'impossibilité d'aller plus loin, enrégées comme devant une construction de tendons et de muscles qui cèdent avant elles. Béla travaille l'enivrement, l'étourdissement. Autour des barres et de la poutre, il fait creuser une fosse remplie de gros morceaux d'une mousse épaisse. Il les encourage à courir se jeter dans la fosse. Chaque jour, il intègre une acrobatie supplémentaire dans leur course, jusqu'à ce qu'elles perdent totalement l'appréhension de la chute, leur dos arqué méprisant le sol. Et tout accélère, leurs voix se font plus aiguës, leurs sauts plus rapides, toute peur émoussée. Chaque soir, elles se succèdent devant le médecin pour être réparées. Un claquage, une entorse qu'elles supplient de faire disparaître pour le lendemain matin. Le médecin s'exécute. Offre anti-inflammatoires, antidouleurs et corticoïdes. À Noël, elles rentrent chez elles pour trois jours de vacances ».

Et un autre extrait sur l'usage des sportifs pour promouvoir un régime, en écho à la BD, ainsi que sur le contrôle du corps :

« En 1984 ou 1985, je ne sais plus, où une femme est morte après un avortement. La Securitate a obligé la famille à organiser les obsèques devant l'usine, son cadavre était exposé pour l'exemple. L'exemple... ils exposaient aussi le corps des vivantes, comme Nadia, avec ces cartes postales d'elle partout, ses triomphes : mortes ou vivantes, on leur était utiles. »

Cécile Coulon, *Le Cœur du pélican* (2015)

Je n'ai rien vu venir. Ça m'est tombé sur le coin de la figure ; le succès. Newton avait sa pomme. Moi j'ai la vitesse. Je cours vite. Vraiment vite. Et je ne souffre pas. Quand je sens mes poumons brûler, j'ai envie d'accélérer. Je n'ai pas peur de mourir. Vous avez peur de me voir mourir, alors mon coach me demande de faire attention. Mes parents me veulent en sécurité, simplement pour se rassurer, pour se dire "on a fait ce qu'il fallait, s'il arrive quelque chose à notre gosse, ce ne sera pas de notre faute". Tous les parents pensent de cette façon. Je cours vite. Ce n'est pas grâce à eux. Simplement, j'ai des jambes qui me portent. Et je suis

léger, pire qu'une patte de poule. Je suis léger, et invisible. Courir m'a couvert de brillantine ; tout le collège, toute la ville, toute la région ont suivi mon entraînement. Je n'ai rien demandé à personne.

Pendant que les autres fument leur cigarette derrière les containers, toi tu cours. Pendant que les autres embrassent des filles pleines d'acné, toi tu cours. Tu n'as pas le droit de fumer, pas le droit de boire ta première bière, pas le droit de te coucher tard [...]. Pendant que les autres mangent des sandwiches à la mayonnaise en reluquant des gonzesses [...], tu fais des pompes, des séries d'abdominaux, tu cours autour d'une piste qui te donne la gerbe à force de tourner, tourner, tu ressembles à un bousier poussant une chiure de chaton. Pendant que les autres regardent des séries américaines, visitent des zoos, des usines désaffectées, jouent aux cartes, au bowling, tu comptes les dixièmes de seconde sur un chronomètre géant, tu dors à côté de ton coach qui ronfle comme un tracteur. Pendant que les autres vivent, tu survis pour être le champion, pour voir ton visage sur grand écran au-dessus d'une table de restaurant où tous ces autres se marrent à te regarder suer tes protéines sur une piste. Je n'ai rien vu venir. Et je ne me plains pas. Mais putain, je voulais foutre le feu à la maison, au lycée, au stade.